

MAXIME LAMARCHE
LES SIRÈNES CHANTENT TOUJOURS FAUX

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition du 14 novembre au 20 décembre 2014

ESPACE VALLÈS
14, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
38400 SAINT-MARTIN-D'HÈRES

OUVERTURE

Du mardi au samedi de 15h à 19h
Entrée libre

RENSEIGNEMENTS

Tél. 04 76 54 41 40

VISITES SCOLAIRES

Sur inscription :
04 76 54 41 40

CONTACT GALERIES NOMADES 2014 / IAC

Chantal Poncet : c.poncet@i-ac.eu

L'Institut d'art contemporain bénéficie de l'aide
du Ministère de la culture et de la communication
(DRAC Rhône-Alpes), de la Ville de Villeurbanne
et de la région Rhône-Alpes.

Galleries Nomades bénéficie du soutien particulier de la Région Rhône-Alpes.



www.i-ac.eu

I

GUIDE DU VISITEUR



MAXIME LAMARCHE LES SIRÈNES CHANTENT TOUJOURS FAUX

14 NOVEMBRE - 20 DÉCEMBRE 2014

ESPACE VALLÈS,

Saint-Martin-d'Hères, Isère

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

Galleries Nomades 2014

Né en 1988, Maxime Lamarche est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon en 2012.

Maxime Lamarche développe un univers peuplé de machines et d'objets qu'il confronte régulièrement à l'architecture, à des espaces naturels mythiques.

Après un travail de *mise en sculptures/installations*, il s'attelle à la mise en scène de ses œuvres qu'il photographie pour les décliner en posters.

Pour chaque projet, il édite des autocollants qui sont ainsi une manière de distribuer son travail en grand nombre.

Maxime Lamarche indique d'emblée sa volonté d'inciter le visiteur à entrer dans sa micro-entreprise par un graphisme répété.

Parfois proche d'une esthétique de la récupération, Maxime Lamarche procède à un travail d'atelier, qu'il poursuit jusqu'à avoir créé son propre logotype composé de ses initiales ML.

On pourrait dire qu'il pratique le « A à Z » comme mode opératoire et le « sur mesure » comme pour rendre ses créations compatibles avec le réel.

Ses sculptures paraissent désenchantées, très souvent à contre-courant du bonheur annoncé par la publicité, le marketing et le cinéma qui sont une source d'inspiration importante pour Maxime Lamarche. *Rien ne va plus* pourrait-on parfois dire de ses œuvres qui jouent avec les mythes de la culture populaire.

Maxime Lamarche déprogramme les machines motorisées et les rend moins sages, en leur enlevant le statut iconique auxquelles elles purent prétendre un jour.

La narration est une donnée centrale dans son travail, qui donne un fil conducteur à sa démarche.

Comme un slogan publicitaire qui amène ainsi Maxime Lamarche à une certaine autonomie dans sa démarche.

GALERIES NOMADES

Afin d'élargir son terrain d'expérimentation, l'INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN, VILLEURBANNE/RHÔNE-ALPES déplace son activité de création avec les expositions GALERIES NOMADES sur l'ensemble du territoire rhônalpin. Ce dispositif, unique en France, permet à de jeunes artistes diplômés des quatre écoles supérieures d'art de la région (ENSAA Annecy, ESAD Grenoble-Valence, ENSBA Lyon et ESAD Saint-Étienne), de bénéficier d'une première exposition personnelle dans les conditions professionnelles de diffusion de l'art contemporain.

Ainsi tous les deux ans l'IAC organise quatre expositions, en collaboration avec l'Adera (réseau des écoles supérieures d'art de Rhône-Alpes) et en coproduction avec quatre structures partenaires.

Pour l'édition 2014, Moly-Sabata (Sablons, Isère), résidence d'artistes Fondation Albert Gleizes a accueilli dans ses ateliers deux artistes de Galeries Nomades ²⁰¹⁴ : Nicolas Momein et Daniel Otero Torres.

→ www.moly-sabata.com

ESPACE VALLÈS, SAINT-MARTIN-D'HÈRES, ISÈRE

L'Espace Vallès est une galerie municipale d'art contemporain, crée il y a plus de 20 ans à Saint-Martin-d'Hères dans la proche agglomération grenobloise. Elle se focalise sur la création contemporaine sous toutes ses formes, contribue à la promotion d'artistes émergents et accueille régulièrement des artistes de renommée nationale et internationale.

→ www.ville-st-martin-dheres.fr

L'INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN, VILLEURBANNE/RHÔNE-ALPES

Outil de création, d'expérimentation et de recherche pour l'art actuel, il développe *in situ*, une activité d'expositions et de rencontres combinée à la constitution d'une collection d'œuvres au rayonnement international. Il prolonge ses activités de recherche *ex situ*, par la diffusion de sa Collection dans l'ensemble de la région Rhône-Alpes et par la réalisation d'expositions d'artistes émergents.

L'IAC collabore avec de nombreuses structures partenaires, renforçant par là même le réseau de l'art contemporain en Rhône-Alpes, en France et à l'étranger.

→ www.i-ac.eu

L'EXPOSITION LES SIRÈNES CHANTENT TOUJOURS FAUX

Pour l'Espace Vallès, Maxime Lamarche plante le décor dès l'entrée en remplaçant la balustrade habituelle du lieu. Il assume de prévenir le visiteur, comme pour l'inciter à chercher des indices dans l'exposition. Balustrade sans charme, assurant son rôle de sécurisation des escaliers, la balustrade initiale est donc supplantée par une nouvelle balustrade intitulée *Du vent dans les voiles... l'orage s'annonce* où le logotype de l'artiste est en partie centrale. Pratiquant la forge depuis peu, Maxime Lamarche propose une balustrade/sculpture, peinte à la façon d'une carrosserie de voiture customisée. Sur le mur, un néon bleu, sorte d'allégorie de la forme de l'éclair. Avec cette installation, Maxime Lamarche entre en interaction avec l'architecture d'intérieur qu'il s'approprie et revisite, tout en racontant le début d'une histoire : il y a du vent mauvais qui s'annonce.

C'est d'ailleurs avec la deuxième œuvre du rez-de-chaussée *Le calme après la tempête* que l'on peut prendre toute la mesure de la situation. Un bateau en piteux état est échoué et d'où jaillit, par l'intérieur de la coque, une eau saumâtre. Un moteur caché met en marche une fontaine bouillonnante renvoyant ainsi le bateau à un destin contrarié. Éparpillé tout autour, gisent au sol des sculptures moulées en silicone *Les méduses*, comme des corps morts.

À partir d'un bateau de type « hors-bord », ramené de l'inconscient collectif de vacances au soleil, de corps bronzés, de cheveux dans le vent, Maxime Lamarche utilise, comme dans ses œuvres récentes, l'eau, vaseuse de préférence, pour renverser les objets dans des zones à risque. L'artiste se joue des codes habituels du nautisme pour en apporter une nouvelle version mêlée à son travail sur la voiture. Sur l'eau ou sur le bitume, Maxime Lamarche métisse les machines en prenant soin de ne rien sacrifier.

Crowfish-Attack, enseigne lumineuse qui surplombe la salle du rez-de-chaussée, sorte de remake de l'enseigne des magasins de kebabs. Le crustacé de couleur vive, d'allure menaçante et aérienne, est un mobilier urbain qui fait partie des matériaux de prédilection de Maxime Lamarche. Il improvise ainsi une boutique pour signaler, éclairer, son univers sculptural et narratif dans l'ambiance aquatique de la première salle.

À l'étage, on se retrouve dans l'univers de l'après pour Maxime Lamarche. Il nous propose ainsi de revoir ses projets comme *Sauna-Malibu*, 2013 qui occupe la totalité d'une petite salle. Œuvre pérenne au sein de Greenhouse à Saint-Etienne, elle a été réalisée à partir d'un cèdre du Liban. Il s'agit de la réalisation à échelle réduite, d'une tour de garde de la côte californienne, à Malibu précisément. Empruntée à la célèbre série télévisée *Alerte à Malibu* des années 90, cette micro-architecture est en fait un sauna alimenté par un

poêle à huile recyclée fonctionnant avec un moteur diesel de 205 Peugeot de 1989. La provenance des matériaux, le cèdre du Liban vient du Bessat au sommet du Pilat dans la Loire, la voiture 205 trouvée dans la cave d'une HLM de Sochaux, les pierres du sauna viennent de *Big Sur* sur la côte ouest de la Californie. Le toit de la tour de garde est ainsi une *prothèse* qui vient supporter la charpente de Greenhouse et donne ainsi, par une fenêtre sur le toit, un point de vue sur la ville de Saint-Étienne. L'inversion de fonction de *Sauna-Malibu* est ici une évidence. Le sauna est un espace irrespirable, la tour de garde n'a plus son rôle de vigie du bord du Pacifique mais de scrutateur discret sur la ville depuis le toit de Greenhouse. Le détail de la provenance, de la marque, celui de l'année de naissance des objets et des machines sont pour Maxime Lamarche des données qui entrent en résonance avec son attachement au monde de l'entreprise et à son goût pour la précision.

Midnightswim, 2012 ; *Soft Serve Boat*, 2013 ; *Firebird*, 2014 trois posters qui relatent les expositions de Maxime Lamarche de ces trois dernières années.

Midnightswim est la photographie d'une sculpture flottante réalisée à partir de l'épave d'une voiture Ford dont seule la partie arrière et le toit émergent de la surface de l'eau. Maxime Lamarche s'inspire du film *Psychose* de 1960 d'Alfred Hitchcock.

Soft Serve Boat est la photographie d'une demi Ford Taunus de 1976 peinte à la peinture époxy sanglée sur une remorque. Vaisseau chic, tout droit issu d'un salon nautique d'un genre nouveau. *Soft Serve* (glace italienne) est un produit américain qui n'existe pas en Italie. Une manière pour Maxime Lamarche de montrer une certaine absurdité de la société de consommation qui surfe sur les clichés.

Firebird, la création la plus récente de Maxime Lamarche, est la photographie d'une sculpture présentée à l'artothèque de la Maison du Livre de l'Image et du Son de Villeurbanne en 2014. Voiture fantomatique, elle laisse penser que la voiture est au garage, sous une couverture de protection de la tôle. Maxime Lamarche évolue donc entre voiture et bateau, qu'il sait repenser et faire disparaître.....

Au mur, des *méduses* pendues à des crocs, telles des vestiges après la tempête...